

à 4,320,838 verges, dont plus de la moitié était revendiquée par Québec. La fabrication du drap au moyen des métiers mécaniques au Canada, remonte vers l'époque de la rébellion de 1837, quoiqu'une manufacture s'installait en 1827 à l'Acadie, Québec, par l'initiative de Mahlon Willett et se livrait à cette fabrication sur une petite échelle. La machinerie de cette manufacture se composait d'une machine à carder de 24 pouces, d'un "béli" pour le filage en gros, d'une mule jenny de 75 fuseaux et de deux métiers à la main. Elle fonctionna pendant trois ans, puis fut transportée à Chambly, pour bénéficier de la force hydraulique. Ses opérations se continuèrent par ces moyens jusqu'à l'année de la rébellion, date à laquelle fut introduit le nouveau procédé "Golden", consistant en une briseuse, une repasseuse, un boudinoir, plus une bobineuse et quatre métiers mécaniques.

On croit que la première manufacture de cette sorte introduite dans Ontario fut fondée en 1820, près de Georgetown, par l'hon. James Crooks; elle fut plus tard achetée par les frères Barber et, en 1852, transportée à Streetsville. Vers la même époque, une manufacture de tricotage de la laine fut établie à Paris, par John Penman et autres. Dans la vallée de l'Ottawa, une manufacture fut établie en 1845 par James Rosamond et James Bell, à Carleton Place, puis transportée à Almonte douze ans plus tard. Vers la même époque, une grande manufacture ouvrait ses portes à Cobourg et, en 1866, la filature Paton, fondée à Galt, Ont., douze ans auparavant, s'installait à Sherbrooke, Québec. De minuscules carderies et tissages apparurent partout; en 1871, 270 établissements de cette sorte travaillaient la laine dans les quatre provinces recensées. La valeur annuelle de leurs produits s'élevait à \$5,507,549; ils employaient 4,453 personnes, dont la rémunération était de \$917,827. En outre, les 650 carderies et fouleries avaient une production de \$2,263,794 et occupaient 1,224 ouvriers, dont les salaires s'élevaient à \$146,370.

C'est alors que se manifesta une préférence accusée en faveur des marchandises fabriquées. Ces manufactures fabriquaient du drap et leurs vendeurs parcouraient le pays, allant de ferme en ferme, troquant ce drap pour de la laine, des produits agricoles, du grain ou même de l'argent, mais ce dernier mode d'échange n'était pas fréquent, car le numéraire était alors fort rare. Le succès qu'ils obtinrent induisit les propriétaires des manufactures à installer des métiers mécaniques, tandis que les petits établissements travaillant pour leurs clients la laine que ceux-ci leur apportaient se procurèrent des cardes, des bobineuses et des métiers, au moyen desquels ils fabriquèrent des étoffes grossières, tweeds, flanelles, draps de ménage, etc., tout en continuant leurs anciennes pratiques. En 1885, cette industrie avait atteint une ampleur considérable, la plupart des tissages actuels étant déjà en existence. Les petites manufactures commencèrent à disparaître, car les grandes produisaient des marchandises d'une meilleure qualité et le consommateur dédaignait les rudes étoffes faites à la main. La rapide expansion de cette industrie est constatée par ce fait qu'en 1885 les 240 manufactures faisant elles-mêmes le cardage, le filage et le tissage étaient équipées de 515 cardes, 1,885 métiers et 107,870 fuseaux.

Dans une brève esquisse de cette nature, il est difficile de suivre jusqu'en 1900 les développements de cette industrie, qui continua à prospérer. Au cours de cette période, nombre de petits établissements travaillant pour les cultivateurs, de même que ceux qui ne possédaient qu'une seule série de cardes, procédé lent et désuet disparurent, pour faire place aux manufactures plus vastes et plus progressives, dont la machinerie avait suivi le cours du progrès, leur permettant de fabriquer de meilleures étoffes. Quoiqu'il n'y eût plus que 236 manufactures, on comptait alors 2,129 métiers et 417 cardes. Ces métiers étaient soit du type large, soit du type étroit, mais dans cette computation, deux étroits étaient considérés comme